

HEIMATSCHUTZ

Entsorgte Erinnerung

In der jüngeren und ferneren Vergangenheit wurden mehrere Gebäude abgerissen, die vielen Bielern lieb waren, um Platz für «etwas Neues» zu machen.
Bringt der geplante Abriss des Hauses Robert das Fass zum Überlaufen?

VON MOHAMED HAMDAOUI

Zu Beginn dieses Jahres wurde das Projekt für einen Neubau des Alterszentrums im Ried publiziert. Die Pläne schlugen ein wie eine kleine Bombe. «Der Abriss des Hauses Robert im Barockstil wäre eine Schande», sagt beispielweise Raimund Rodewald, Präsident der Stiftung Landschaftsschutz Schweiz.

Zorn. In sozialen Netzwerken liessen zahlreiche lokale Persönlichkeiten ihren Zorn freien Lauf. «Neben der notwendigen Modernisierung des neueren Teils dieses Heims sieht das Renovierungsprojekt des Alterszentrums Ried den teilweisen oder sogar vollständigen Abriss eines über 200 Jahre alten historischen Gebäudes vor, das im kantonalen Inventar der geschützten oder erhaltenen Gebäude aufgeführt ist. Unglaublich, dass ein solches Projekt publiziert werden konnte, ohne konkret darauf hinzuweisen, dass der Gemeinderat einen Abriss im Kauf nimmt», wettet beispielweise der ehemalige Regierungsratschef Philippe Garbani.

«Als eingessener Božinger, der dieses Haus noch aus seiner Jugendzeit kennt, werde ich eine solche Entscheidung niemals akzeptieren», fährt der ehemalige SP-Stadtrat Heinz Lachat fort. Stadträtin Salome Strobel (SP) bringt es auf den Punkt: «Fehler dieser Art hat man in der Innenstadt bereits genug gemacht.»

Die Empörung dieser Persönlichkeiten teilt der Architekt und Alt-Stadtrat Urs Külling, der zahlreiche Sündenfälle der Vergangenheit beklagt. Er erläutert für BIEL BIENNE das Schicksal weiterer Wahrzeichen in der Innenstadt, die Teil des Bieler Gedächtnisses sind und die über die Jahre abgerissen wurden, um Platz für «etwas Neues» zu schaffen.

Bielerhof. Der Abriss des Bielerhofs und etwa 15 weiterer Häuser in der Umgebung, namentlich in der Bahnhof- und an der Spitalstrasse, bedeutete 1995 das Ende einer unvergesslichen und langen Geschichte, dieses zwischen 1876 und 1879 erbauten Gebäudes. Es war Symbol für das Aufeinanderrutschen zweier Welten: jener der Immobilienkreise, verkörpert von Walter Kleinitz (er wollte auch das Volkshaus abreißen) sowie kulturellen und kollektivistischen Kreisen, die viel Zeit in dieses grosse Gebäude investiert hatten und es auch für kulturelle Aktivitäten benützten.

Küllings Verdikt: «Der neue Komplex ist leider nichts weiter als ein Gebäude mehr an der Bahnhofstrasse. Der ehemalige Bielerhof war das repräsentative Gebäude vis-à-vis des ehemaligen Bahnhofs, wo heute das Hotel Elite steht.»

Touring. Ein paar Dutzend Meter weiter erhielt 1999 ein weiteres Gebäude, das den Bielern am Herzen lag, dasselbe Schicksal: das Touring.



täts als das ehemalige Konglomerat», seufzt Külling.

Angesichts der Aufregung rund um das Projekt im Ried wollen die Bieler Grossräte quasi geschlossen bei der Berner Regierung intervenieren, um die Liste der schutzwürdigen Gebäude zu bereinigen oder zu ergänzen.

Capitol. Unter den zahlreichen Bielern, die dem Verschwinden von Teilen des baulichen Erbes ihrer Stadt nachtrauen, ist der Antiquitätenhändler Francis Meyer. Ohne ihn würde der Elfenaupark, ein grünes Juwel der Ruhe im Herzen der Stadt, nicht mehr existieren und wäre zu einem Immobilienkomplex geworden. «Ich habe den Eindruck, dass es einigen unserer Behörden an Kultur mangelt und sie die historische Bedeutung mancher Gebäude ignorieren. Auch auf architektonischer Ebene», bedauert er.

Gassmann Area! Weitere Beispiele dieser nicht vollständigen Aufzählung (man hätte das repräsentative Kaufhaus «Meyer's Söhne» in der Nidaustrasse hinzufügen können): das Gassmann-Areal am südöstlichen Ende der Altstadt. Nach einer Volksabstimmung wurde Ende der Neunzigerjahre beschlossen, die historischen Gebäude zu zerstören und eine Tiefgarage mit einer Aneinanderreihung heterogener, unterschiedlicher Gebäude. Die «Gleichmachung» hat leider nicht mehr Quali-

Alt-Stadtrat und Architekt Urs Külling hat kein Verständnis für einen möglichen Abriss des Hauses Robert.

Urs Külling: «La démolition de la Maison Robert de style baroque serait une honte.»

PAR MOHAMED HAMDAOUI

L'annonce au début de cette année de la mise à l'enquête publique du projet de démolition l'EMS du Ried sud pour le remplacer par un nouveau hôtel pour personnes du troisième âge a fait l'objet d'une petite bombe. «La démolition de la Maison Robert de style baroque serait une honte», s'indignait par exemple le président de la Fondation suisse pour la protection et l'aménagement du paysage Raimund Rodewald.

clou: «Nous avons commis assez d'erreurs de ce genre au centre-ville dans le passé».

L'indignation de ces différentes personnalités est partagée par l'architecte biennois Urs Külling qui dénonce de nombreux précédents. Il a donc accepté de commenter pour BIEL BIENNE le destin de quatre autres lieux emblématiques du centre-ville faisant partie de la mémoire de la population biennaise qui furent démolis pour laisser place à «du neuf».

Bielerhof. La destruction en 1995 du «Bielerhof» et d'une quinzaine de maisons aux allétons, à la rue de la Gare et à la rue de l'Hôpital fut la conclusion d'une inoubliable et très longue saga pour ce bâtiment construit entre 1876 et 1879. C'est le symbole de l'affrontement entre deux mondes: celui du secteur immobilier, incarné par Walter Kleinitz (il voulait aussi détruire la Maison du Peuple!), et nombre de milieux culturels et associatifs qui avaient un temps investi ce vaste immeuble et l'avaient partiellement affecté à des activités culturelles.

Verdikt d'Urs Külling: «Ce nouveau complexe immobilier n'est malheureusement rien de plus qu'un bâtiment

années 30 dans la ligne des maisons du secteur rue de la Gare/rue de Morat. Sa transformation aurait dû être un plus, mais elle détonne trop. Cependant quand même un peu moins que le bâtiment de l'URS, de l'autre côté.»

Rüschi. Non loin de là, un autre bâtiment emblématique a lui aussi disparu dans les années 80: le Ruschi. Il servait en quelque sorte de trait d'union entre le centre-ville et la vieille-ville. Urs Külling n'a toujours pas avale son remplacement par un nouvel immeuble. «Le nouveau bâtiment n'est pas adapté à ce lieu hors du commun, au début d'une route historique, la rue Centrale. Un tel complexe pourrait avoir sa place n'importe où. En ce sens, ce n'est pas une construction adéquate pour remplacer le Ruschi. C'est une perte incontestable pour l'image de la ville de Bienne.»

Aire Gassmann. Dernier exemple de cette liste non exhaustive (on aurait par exemple pu ajouter la sublime maison «Meyer's Söhne» à la rue de Nidau): l'aire Gassmann, dans la partie Est de la vieille ville. Au terme d'une votation populaire, il fut décidé à la fin des années 90 de détruire les bâtiments historiques et d'y construire un parking souterrain, ainsi que des bureaux et des surfaces commerciales (en partie vides). «Un bâtiment fonctionnel a remplacé une succession de bâtiments hétérogènes. Ce 'niveaulement' n'a hélas pas la qualité de l'ancien conglomérat», soupire Urs Külling.

Face à tant de «gâchis», en réaction au projet de destruction du Ried sud, la quasi-totalité des députés biennais au Grand Conseil s'apprete à intervenir auprès du Gouvernement bernois afin qu'il clarifie et au besoin renforce la liste des bâtiments dignes de protection.

Capitole. Parmi les nombreux Biennais tristes de voir ainsi disparaître une partie du patrimoine de leur ville, l'antiquaire Francis Meyer. Sans lui par exemple, le Parc Elfenau était l'alter ego de l'ancienne gare, devenue depuis l'hôtel Elite, souffre Urs Külling.

■



Luftaufnahme des Alterszentrums Ried in Biel. Mit einem Neubau würde das Haus Robert (Mitte) wohl abgerissen.

Vue aérienne de l'EMS Ried: le projet de rénovation totale suscite la polémique à cause de la menace de démolition de la Maison Robert (au centre).



Der ehemalige «Bielerhof» (1995 abgerissen) an der Bahnhofstrasse (oben): Zeit verändert.

L'ancien Bielerhof, démolí en 1995, a cédé la place à «rien de plus qu'un bâtiment parmi tant d'autres».

parmi tant d'autres à la rue de la Gare. L'ancien Bielerhof était l'alter ego de l'ancienne gare, devenue depuis l'hôtel Elite», souffre Urs Külling.

Touring. À quelques dizaines de mètres de là, à la place Centrale, un autre immeuble cher aux Biennais subira le même sort quelques années plus tard, en 1999: le Touring. Propriété de la famille Scheibli, ce bâtiment était lui aussi chargé d'histoire. Acheté en 1873 et transformé à plusieurs reprises, l'hôtel de la Gare fut très longtemps un restaurant de qualité très apprécié des amateurs de cuisine bourgeois de qualité. Il y a 22 ans, il fut transformé et abrite désormais des appartements, des bureaux et une chaîne d'habillement bon marché.

Verdict un brin désabusé d'Urs Külling: «Le de la Gare» devient ensuite «Touring» était un pur bâtiment des

«Souvenons-nous» par exemple du Capitole. On l'a démolie par manque de compétence et pour des raisons purement économiques. C'est triste.» Et depuis plus de trente ans, cet endroit mythique où s'étaient produits Edith Pfaf, Louis Armstrong, Johnny Hallyday et tant d'autres artistes réputés, une salle à l'acoustique exceptionnelle également appréciée par tant de cinéphiles, a cédé la place à un grand bâtiment moche. Sans âme. ■

Lire aussi l'Opinion de Thierry Lüterbacher en page 5.